





Direction des publications : Stéphanie Baronchelli
Suivi éditorial et maquette : Alice Darondeau, Caroline Merceron
Correction : Maud Bataille

Direction artistique : Tiphaine Rautureau
Couverture et illustrations intérieures : Patrick Connan

WWW.GULFSTREAM.FR

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2020
ISBN : 978-2-35488-854-1

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Virginie Salobir



Gulf stream éditeur

Lexique des personnages



Le royaume des Lacs d'Argent

Myriel d'Ambremont, souveraine.

Walgrin, enchanteur et Grand Maître de l'Ordre du Cygne.

Key, sénéchal, intendant des finances, homme de confiance de la reine.

Adhémar Roche-Ferté, capitaine de l'armée régulière.

Henry Clairval, colporteur.



Le nouvel Ordre du Cygne,

chevaliers et écuyers

Oswald de Hohen (Grand Chevalier), écuyère Alix Lefaucheur.

Élanor d'Aslö, écuyer Albéron de Saintonge.
Cillien de Bellegarde, écuyère Isolde de Lussan.
Lancelin Charron, écuyère Berthe Leroux.
Hermine Couturier, écuyer Gareth Coustel.
Gaubert Duchesne, écuyer Clotaire Dumoulin.
Enguerrand de Montbard, écuyer Nils d'Orfeuil.
Rosamonde Laforest, écuyer Frameric de Castelbajac.
Edwin Paillefer, écuyère Flor Angelier.



Le royaume de Malebrume

Drugon des Vandales, souverain.
Mnéfeth, sorcier, conseiller du roi et stratège.
Kerygane, capitaine de l'armée.
Oyi, jeune esclave au service de Mnéfeth.
Kiro, esclave, petit frère d'Oyi.
Tyar, nourrisson, fille de Mnéfeth et Oyi.



Le duché du Sanster

Blanche de Torcy, duchesse du Sanster.

Guillaume de Torcy, fils de Blanche de Torcy.

Blandine de Torcy, fille de Blanche de Torcy.

Roland, neveu de Blanche de Torcy.

Fo, sénéchal, haut dignitaire du duché, intendant des finances.

Amaury de Montfort, connétable, haut dignitaire et commandant de l'armée.

Ney, maréchal des armées.



Le duché de Mortemaure

Uther de Maud'hui, duc de Mortemaure.

Les neuf commandements de l'Ordre du Cygne

1. *Je suis serviteur des Immortels sur Terre.*
2. *Je suis bras armé de mon suzerain.*
3. *Je suis protecteur du château et des fiefs.*
4. *Je défends les faibles contre l'injustice et le mal.*
5. *Je ne fuis pas le danger, je l'affronte.*
6. *Je me comporte avec honneur, loyauté, compassion, mesure et humilité.*
7. *J'évite tout acte qui nuit à l'image de l'Ordre du Cygne.*
8. *Je transmets les valeurs de l'Ordre à mon écuyer, que je protège corps et âme.*
9. *Je place les intérêts de l'Ordre au-dessus des miens jusqu'au sacrifice de ma vie.*

Le serment de l'écuyer

*Je prête serment d'être un bon écuyer, loyal et fidèle,
de servir mon maître, de suivre son enseignement,
de le respecter, de lui obéir et de veiller sur lui.
Ainsi, si j'en suis digne, je deviendrai à mon tour
Chevalier de l'Ordre du Cygne pour défendre
mon royaume.*

*Car les choses que l'on cueille en passant
N'ont pas la douceur ni la saveur
De celles dont on paie le prix.
Chrétien de Troyes,
Perceval ou le Roman du Graal*

✚ Chapitre 1 —

À la croisée des destins

Un bruit de clé sec et sinistre résonna deux fois dans le silence. Le sorcier de Malebrume revint vers sa jeune esclave d'un pas de plomb. Devant lui, Oyi berçait la créature. Rien d'humain, songea Mnéfeth avec répugnance. Une telle monstruosité ne resterait pas invisible, même dans les entrailles secrètes de la citadelle où les rumeurs perçaient les murs les plus épais. À tout instant, le scandale pouvait anéantir ses rêves de revanche.

Impensable à la veille de la guerre. Sa guerre, celle à ne pas perdre. Le royaume des Lacs d'Argent lui paierait enfin l'humiliante défaite passée, surtout l'enchanteur Walgrin, son rival et ennemi dans le cercle des magiciens. Encore fallait-il avoir l'esprit et les mains libres.

Il s'avança. La noirceur de son regard enveloppa Oyi d'une nuit glacée. Tremblante, elle pressa le nourrisson contre son cœur et recula jusqu'au mur froid du donjon. Ses épaules heurtèrent la pierre.

L'Ordre du Cygne

— Non ! supplia-t-elle. C'est votre fille !

— La bâtarde d'une misérable esclave ? ironisa-t-il de sa voix rocailleuse. Deliverem !

Une force mystérieuse écarta les bras de la mère et l'enfant échappa à son étreinte. Il flotta jusqu'à une croisée* ouverte puis s'immobilisa, le corps en apesanteur et les paupières closes, tel un petit spectre en voyage vers le royaume des ombres.

— Pitié, Maître, personne ne saura, s'affola Oyi en agrippant l'étoffe qui revêtait l'enfant. Faites-la redescendre...

— Éloigne-toi ! exigea Mnéfeth implacable. Transcelesto infantesco sylvestra !

De ses mains jaillit une brume dont les volutes emmaillotèrent le nourrisson de langes vaporeux. Mnéfeth se concentra sur un lieu oublié de tous, lorsqu'en un éclair, Oyi se jeta sur lui et le griffa au visage. Surpris, le sorcier trébucha et perdit le fil de son sortilège.

Hors de contrôle, la nuée s'échappa par la croisée. Mnéfeth se redressa fou de rage : impossible de savoir où il avait envoyé cette créature de malheur !

Oyi se recroquevilla. Il la dominait de toute sa taille, le ventre énorme, hideux avec les frisottis de sa barbiche huileuse.

— Tu vas regretter ça ! hurla-t-il en saisissant un fouet.



Dehors, la brume s'étirait au-dessus des terres sur des centaines de lieues à la ronde. Bientôt, elle devint plus sombre, plus dense, et se ramassa sur elle-même.

* Certains termes du texte sont définis dans un glossaire en fin d'ouvrage.

À la croisée des destins

Elle filait à vive allure, gonflait et se dégonflait, crevait nuage après nuage de son front de bélier, l'enfant emprisonné en son ventre. Elle survola des champs, des marais, des lacs et sa course folle semblait sans fin. Soudain, elle plongea en une chute vertigineuse et traversa les frondaisons d'une forêt lointaine. Un fracas énorme retentit, chassant les oiseaux des arbres, puis l'épaisse nuée se désagrégea.

Un silence de mort plana alors sur les lieux.

Sous les ramures d'un chêne, dans un lit de mousse, le petit être s'agita et émit une plainte animale. Chose inouïe dans le royaume des Lacs d'Argent où les teints pâles dominaient, sa peau avait le noir profond et luisant d'une plume de corbeau.

À une caresse du vent, les feuilles bruissèrent au-dessus du berceau de verdure. La faible créature ouvrit les paupières.

Deux opales sans pupille brillèrent d'un vif éclat. Les étranges yeux d'aveugle scrutèrent les branches sans voir le ciel. Les narines palpitèrent sans reconnaître aucune odeur parmi les fades senteurs du bois. Les lèvres sèches têtèrent le vide sans trouver le goût du lait maternel.

La lumière des prunelles s'éteignit. Perdue dans un monde hostile, la créature pleura de solitude et de faim tandis que sa peau d'ébène frissonnait.



À une centaine de toises, neuf chevaliers des Lacs d'Argent et leurs écuyers cheminaient le long d'un clair sentier dans la forêt d'Everliande. Les premiers tout juste

L'Ordre du Cygne

adoubés, la reine Myriel leur avait confié la tâche de conclure un traité d'alliance avant la guerre. Une mission de la dernière chance tant le duché du Sanster répugnait à s'engager dans un autre conflit.

Or, cette génération ne valait pas la précédente selon Walgrin, enchanteur des Lacs d'Argent et maître exigeant de la petite troupe. Elle lui paraissait aussi loin de ses glorieux aînés qu'une chenille d'un superbe papillon. En vérité, ce nouvel Ordre du Cygne ne ressemblait pas à grand-chose, du moins pas grand-chose en rapport avec la chevalerie. Des chevaliers de camelote et des écuyers de pacotille...

Loin des persiflages de l'enchanteur, l'écuyère Alix se laissait bercer par le pas régulier de son roncín. Elle veillait à ne pas s'endormir, Oswald de Hohen ne l'aurait pas toléré. Pour la millième fois, elle regretta de servir ce chevalier aussi aimable que la grille d'un cachot. Ses camarades avaient plus de chance... En particulier Flor et Nils, confiés à Edwin et Enguerrand, les boute-en-train du groupe ou Isolde, qui adorait son maître, le doux Cillien. Quant à Albéron, il avait hérité de la chevalière Élanor, un modèle de patience.

Alix se dévissa le cou. À l'évidence, les autres écuyers profitaient de l'instant présent et ne boudaient pas leur plaisir. Clotaire riait de toutes ses dents à une plaisanterie de Gaubert, Frameric bavardait gaiement avec Rosamonde, Gareth tendait une gourde à Hermine et Berthe se penchait vers Lancelin sur le mode de la confiance. La jeunesse des chevaliers les rapprochait des treize ans de leurs cadets. Âgés de dix-huit ou dix-neuf ans, tous les aînés affichaient une certaine bienveillance,

À la croisée des destins

même les plus tatillons sur la discipline.

— Cesse de te tortiller comme un ver !

Alix se renfrogna. En fait, elle aimait tous les chevaliers de la troupe, sauf le sien !

Ces quatre lunaisons de compagnonnage lui avaient offert un avant-goût de l'obstacle à franchir pour devenir une chevalière à son tour. Entre elle et son rêve, une montagne de règles, de contraintes et d'exigences. Tout ce que son maître appréciait, tout ce qu'elle détestait.

Le groupe passait près de trois imposants menhirs à un croisement, quand une plainte déchirante troubla le silence de la forêt. Dans la seconde, Oswald de Hohen leva le bras. Derrière lui, un destrier rua et faillit désarçonner son cavalier, à la grande peur des écuyers dont les bêtes donnèrent des signes de nervosité.

— Gaubert, espèce de crétin ! lâcha le chevalier Edwin au milieu des hennissements. Retiens ton canasson, il m'est rentré dedans ! Tu roupilles ou quoi ?

Alix sentit monter en elle une irrésistible envie de rire. Edwin se distinguait par ses mauvaises manières et son franc-parler. Ce gaillard à la barbe blond paille lui rappelait les gens de son village, et d'une certaine manière, son ancienne vie.

Oswald de Hohen, lui, ne s'amusait pas du tout : la belle et fière colonne avait l'allure d'une débandade. Il tança Edwin pour son vocabulaire, Gaubert pour sa négligence, puis ordonna à chacun de reprendre sa place. Une ligne impeccable se reforma.

La main en suspens et parfaitement immobile, le Grand Chevalier écoutait les gémissements, son visage empreint d'une profonde concentration. Seule sa longue

L'Ordre du Cygne

chevelure noire s'animait sous la brise.

— Ça vient du chêne foudroyé, affirma-t-il. Sans doute un animal blessé, mais je veux en avoir le cœur net. Élanor, Cillien, Enguerrand, avec moi ! Les autres, restez près des menhirs.

Alix s'agita sur sa selle.

— Mais je dois vous accompagner partout pour veiller sur vous, Messire !

— Pas lors de votre premier voyage au-delà des terres du château, la forêt est parfois dangereuse.

— Je n'ai pas peur du tout, Messire.

— Le courage est une chose, l'imprudence une autre, trancha-t-il pour réduire sa jeune écuyère au silence.

Oswald de Hohen effleurait déjà les flancs de son destrier, lorsque la fillette revint à la charge, son fin visage volontaire sous des cheveux châtains à la garçonne.

— Je dois veiller sur vous, Messire, c'est dans le Serment de l'Écuyer. Vous me répétez qu'il faut le respecter, et là, vous dites le contraire...

Oswald de Hohen poussa un soupir d'exaspération.

— Tu dois surtout ne pas discuter mes ordres, Alix ! Et ne regarde pas ailleurs quand je te parle ! gronda-t-il alors qu'elle considérait les oreilles de sa monture d'un air boudeur.

Les cadets observaient l'impressionnant Oswald de Hohen, un géant dont les yeux bleu nuit sans chaleur clouaient Alix sur sa selle. Bien qu'elle semblât défier son aîné avec aplomb, son corps fluet la reléguait dans les poids plumes.

Vexée de cette réprimande en public, Alix ravala une insolence qui laissa des étincelles dans son iris d'un jade

À la croisée des destins

pur. La frustration crispa ses mains sur le pommeau. Elle avait toujours envie de lui river son clou, c'était plus fort qu'elle. Face à Oswald de Hohen, apprendre à tenir sa langue relevait de la torture. Elle aurait tant voulu lui dire ce qu'elle avait sur le cœur ! Mais après, il aurait fallu affronter une tornade. Déjà qu'il s'énervait pour des broutilles...

— Excusez-moi d'avoir discuté vos ordres, Messire, céda-t-elle du bout des lèvres.

Il inclina sèchement la tête et éperonna sa monture.

Avec une pointe de rancune, Alix le vit s'éloigner. Bon débarras ! osa-t-elle en son for intérieur. Cette bravade ne la libéra pas de lui ; même une fois au milieu de ses camarades, une voix de métal résonnait encore à ses oreilles. Aussi froide et tranchante qu'une lame.

✚ Chapitre 2 —

Dans l'œil de Malebrume

En toute saison, les marais exhalaient leur haleine malsaine que les vents charriaient sur les terres de Malebrume. Des nappes verdâtres s'enroulaient et se déroulaient autour de la forteresse en granit, telles des écharpes sinistres. Ce matin-là, elles flottaient devant l'étroite croisée du donjon et obscurcissaient la pièce où Mnéfeth manipulait l'Okulaar, son tout nouvel objet magique.

En temps ordinaire, cette merveille ressemblait à un œuf d'autruche et n'avait suscité qu'un vague intérêt chez ses propriétaires successifs, mais entre des mains expertes, l'Okulaar perdait son opacité et devenait un œil sur le monde.

La difficulté de la tâche creusait deux rides verticales sur le front de Mnéfeth. L'image d'une troupe de cavaliers apparut à la surface du verre, instable, puis se brouilla et disparut. Le sorcier poussa une exclamation de triomphe : il avait entrevu la forme d'un oiseau sur une bannière et trois menhirs qu'il connaissait bien. Le nouvel Ordre du Cygne !

L'Ordre du Cygne

L'ancien lui avait laissé un souvenir amer. Dix ans auparavant, lassé de capturer au loin des esclaves pour exploiter ses carrières et assécher ses marais, le royaume de Malebrume avait attaqué les Lacs d'Argent. En vain. Sous le commandement de Tancrede de Farnèse, le sacrifice de cinquante chevaliers d'élite formés à l'Esprit de l'Épée avait permis aux Lacs d'Argent de l'emporter trois ans plus tard.

Mais les Lacs d'Argent avaient payé leur victoire au prix fort : la future reine Myriel avait perdu son père, le roi Guibert, son fiancé Tancrede, et ne restait de l'Ordre que quarante-neuf gisants dans la crypte du palais.

Le royaume de Malebrume, lui, n'avait pas dilapidé son temps à pleurer et à enterrer ses morts. Depuis sa défaite, il épiait sa proie et rien ne lui échappait de ses faiblesses, ni l'inexpérience de sa souveraine ni ses maigres effectifs militaires. Encore moins la difficile renaissance de l'Ordre du Cygne.

Mnéfeth se frotta les mains : loin de chez eux, les petits protégés de l'enchanteur Walgrin étaient vulnérables.

Il entra dans son laboratoire secret, là où il se livrait à la magie la plus noire, apprise aux confins de contrées inconnues, une magie des arcanes et des profondeurs infernales. Sa dernière création s'agitait dans un bocal. Trois flammèches d'ambre, légères et dansantes, qui léchaient la paroi et s'étiraient pour fuir leur prison de verre.

Il les observa un moment, ses yeux d'encre pleins de calculs et un sourire mauvais aux lèvres. Il avait enfin les cartes en mains pour offrir au roi Drugon le plus beau des trophées.

✚ Chapitre 3 —

Une épine dans le pied

Oswald de Hohen avait entraîné ses trois compagnons en direction du chêne mutilé. À cet endroit, le feuillage noirci tranchait sur la verdure. Des branches brisées et des écorces jonchaient le sol, comme après une tornade.

— On n'entend plus rien, constata son ami Cillien.

— C'est à cause de cette gamine, elle m'a fait perdre du temps.

— En tout cas, elle t'a joliment tenu tête ! se moqua Enguerrand.

Oswald de Hohen eut un geste d'agacement qui effraya Méphisto, son destrier noir charbon au tempérament volcanique. Après un brusque écart, le cavalier se rétablit de justesse.

— Je commande l'Ordre du Cygne, pas des plaisantins ! Descends plutôt et trouve l'origine de ces pleurs, exigea Oswald d'un ton rude.

Enguerrand s'exécuta, conscient que toute provocation avait ses limites. Les trois compagnons observèrent la

L'Ordre du Cygne

silhouette trapue s'engager dans le sous-bois.

— Tu n'aurais pas dû l'humilier et l'envoyer seul, dit Élanor.

Très droite sur son destrier, elle faisait face à son chef. Sous sa frange blanche, ses yeux avaient une teinte d'ardoise et de roche. Elle venait d'un royaume du nord où les neiges éternelles coiffaient la cime des montagnes, un monde d'hommes sans horizon pour les femmes.

— Je suis Grand Chevalier, rétorqua Oswald, et j'ai confié une tâche à Enguerrand.

— Tu l'as puni parce qu'il t'a taquiné sur ton écuyère, rectifia Élanor avec une franchise tranquille.

Les joues pâles d'Oswald de Hohen rosirent. Cette sœur d'armes était la seule à lui parler sans détour lorsqu'il manquait à l'esprit de l'Ordre. Et la seule qu'il ne bousculait pas : tous savaient que l'enchanteur Walgrin aurait préféré nommer Élanor Grand Chevalier.

— Allons le rejoindre, maugréa Oswald en mettant pied à terre.

Ils attachèrent leur monture à une branche basse et pénétrèrent à leur tour dans le sous-bois, Oswald en tête. Ce dernier allongea le pas. En écho à son agacement, son épée cliquetait contre sa jambe. Ses compagnons le suivirent dans les hautes fougères, à distance de son humeur ombrageuse.

Un hurlement sauvage leur déchira les tympanes. Leur sang se figea, ils se précipitèrent vers le chêne. Là, Enguerrand sautillait face à une lumière vive qui sourdait des racines de l'arbre. Elle formait une sphère translucide, luminescente, aux courbes tremblantes de mirage. À l'intérieur, étendu sur un lit de mousse, reposait un

Une épine dans le pied

étrange nourrisson à la peau noire et aux yeux clos.

— Ne touchez à rien ! avertit Enguerrand en exhibant sa paume couverte de cloques.

— J'ai cru qu'on t'égorgeait ! reprocha Oswald essoufflé. Pourquoi n'as-tu pas attendu mes ordres ? Montre-moi ça.

Penché sur la paume à vif, il grimaça et se redressa, impuissant. Il évita le regard pur d'Élanor, l'unique membre de l'Ordre que l'enchanteur Walgrin avait initiée au pouvoir de guérison. Le troisième pouvoir, le plus abouti, celui qui exigeait une âme sereine et une parfaite maîtrise de soi.

Alors, Élanor le rejoignit et se hissa sur la pointe des pieds pour l'étreindre selon le rite de l'Ordre, sa main sur la nuque d'Oswald et sa joue contre la sienne. Un signe d'amitié et d'affection profonde que nul chevalier ne pouvait refuser sans manquer à la fraternité. Elle demeura ainsi, très proche de son frère d'armes, et le geste d'apaisement eut l'effet d'un baume.

— Tu peux guérir ce genre de blessure ? demanda Oswald radouci.

— Je vais essayer...

La jeune femme passa les mains au-dessus de la paume d'Enguerrand en murmurant des formules d'un autre temps. L'imprudent serrait les dents, réconforté par Cillien.

Oswald de Hohen, lui, observait l'enfant.

Il remarqua la longueur anormale du cou, la proéminence du front et la forme des sourcils en accent circonflexe. Malgré ses nombreuses lectures, cela ne lui rappelait rien. Seule la peau très noire indiquait

L'Ordre du Cygne

une origine lointaine, un royaume calciné par le soleil. Les Terres Ogres, sans doute... Sous les paupières fines, un feu couvait et révélait des veinules en transparence. Il ressentit l'étrange malaise que l'inconnu crée chez les hommes.

— Ce n'est pas si grave, expliqua Élanor, juste une énergie défensive, mais puissante.

— Qu'est-ce qu'on fait, Oswald ? demanda Cillien. On ne peut pas prendre l'enfant sans toucher cette maudite lumière. Il risque de mourir si on le laisse ici.

— Ben... il a un bouclier, non ? tenta Enguerrand peu enthousiaste à l'idée de rester dans les parages.

— Quel mot n'as-tu pas compris dans la phrase : « Il risque de mourir » ? s'irrita Oswald. Il faut le libérer de cet enchantement et rejoindre les autres !

À leur grande surprise, le voile de lumière étincela, semblable à une eau sous un soleil d'été, puis s'éteignit. Le nourrisson ouvrit les paupières et engloba les quatre chevaliers de son regard inhumain. Ils reculèrent précipitamment. Honteux de sa réaction, Oswald de Hohen se reprit le premier et s'approcha. Sur son lit de mousse, l'enfant était calme, mais ses prunelles aveugles brillaient avec une intensité dérangeante.

D'instinct, les trois jeunes hommes se tournèrent vers Élanor. Agacée de cette déroboade masculine, elle se pencha pour attraper le nourrisson, qui essaya de la mordre.

— Cillien, tu as tes gantelets, prends-le ! intima Oswald.

Cillien tendit les bras, armé de son plus beau sourire. Un coup de pied et une nouvelle tentative de morsure le

Une épine dans le pied

récompensèrent. Il insista, parvint à saisir le torse, mais le petit être se contorsionna avec une telle vigueur qu'il lui échappa et retomba sur le tapis de mousse.

Oswald leva les yeux au ciel.

— Vous n'êtes que des manchots !

Il empoigna le nourrisson, qui lui enserra le cou et fourra son drôle de museau dans ses cheveux. Le Grand Chevalier se releva les bras ballants, comme gêné par un parasite. Il tenta de s'en séparer, des doigts s'agrippèrent à ses mèches.

— Quelle sangsue ! s'exclama-t-il. Élanor, débarrasse-moi de lui !

Contenant à grand-peine son envie de rire, elle se porta au-devant de son chef. En dépit d'une taille peu commune pour une femme, elle lui rendait une tête. Elle s'employa vainement à détacher le nourrisson, qui se cramponnait de plus belle et hurlait à chaque contact.

— Il m'arrache les cheveux ! protesta le Grand Chevalier. Arrête ! Il faut rejoindre les autres. La mission commence bien avec une pareille épine dans le pied !

Une main sur l'enfant, il rebroussa chemin. Sa crinière noire dansait sur ses épaules au rythme de ses foulées. Ses compagnons lui emboîtèrent le pas, imaginant la réaction de la troupe à son curieux fardeau.

Soudain, un chevreuil déboucha entre les fougères, l'air affolé, puis trois, dont un jeune sur ses pattes grêles. Ils s'arrêtèrent une seconde, les oreilles frémissantes, avant de bondir et de dépasser les chevaliers.

— Qu'est-ce qu'ils fuient ? demanda Cillien. Des chasseurs ?

Une multitude de mulots glissèrent entre les herbes.

L'Ordre du Cygne

Ce fut ensuite le tour de lièvres, ventre à terre sur le sentier et d'un renard à la queue touffue. Un vol d'oies aux cris nasillards leur fit lever les yeux. Autour d'eux, la forêt bruissait et bourdonnait.

— Je n'aime pas ça du tout, marmonna Oswald de Hohen.

— Écoutez ! Des craquements... dit Cillien.

— Il y a une odeur bizarre, non ? demanda Élanor le nez en l'air.

— Le feu ! s'exclama Oswald. Ça brûle quelque part, vite !

Ils fuirent entre les troncs, le hennissement nerveux des chevaux en fond sonore. À bout de souffle, ils arrivèrent près des montures. Elles tendaient leur licol et roulaient des yeux inquiets. Oswald eut toutes les peines du monde à maîtriser Méphisto, qu'il enfourcha en catastrophe, le nourrisson cramponné à son cou.

— Oswald, ça se rapproche ! cria Enguerrand déjà en selle.

Les craquements amplifiaient, un vent tiède soufflait un relent de bois brûlé.

— Fichons le camp d'ici ! ordonna Oswald en piquant des éperons.

— † Chapitre 4 —

Les Embraseurs

Sans son maître, Alix se sentait revivre. Son âme avait la légèreté et l'insouciance d'un papillon. Elle se tenait aux côtés de Nils, l'élú de son cœur, et savourait la douceur de ce moment. Personne n'aurait reconnu Alix la teigneuse. Là, pas de guerrière, juste une godiche qui serait morte de honte si Nils avait pu lire en elle. Il était si beau avec son visage d'ange sérieux qu'un instant, tout s'estompa autour d'elle.

Du haut de sa monture, la chevalière Hermine tentait de distinguer une silhouette dans l'épaisseur végétale. Alix la trouvait d'une féminité ensorcelante. D'ailleurs, le chevalier Gaubert la contemplait avec l'adoration d'un misérable mortel pour une déesse. Si Nils avait pu la regarder de cette manière... Mais elle ne ressemblait pas à une vraie fille : rien ne poussait sur son buste menu.

— Des chevreuils ! s'exclama Hermine. On dirait qu'ils ont peur. C'est bizarre, cette lueur à l'est... Ils en mettent du temps, qu'est-ce qu'ils font ?

L'Ordre du Cygne

— Les voilà... informa Gaubert. Tiens, ils ont l'air d'avoir le feu aux trousses !

Les cavaliers déboulèrent à toute allure, décoiffant Hermine au passage. Oswald arrêta pile sa monture. Secoué, le nourrisson feula de colère. D'un geste, le jeune homme coupa court aux murmures et dégrafa son gambison. Sans ménagement, il y enfonça le bébé à mi-corps.

— Il y a un feu de forêt, il faut s'éloigner ! Le lac d'Aiguevive n'est pas loin, les écuyers partiront devant. Suivez le grand chemin et prenez le premier sentier à gauche !

Alix piqua les flancs de Zéphir, qui s'élança au milieu des autres chevaux. Leurs souffles mêlés, les bêtes galopèrent et se heurtaient. Les sabots tambourinaient sur le sol autour d'elle. Un écart et on tombe ! s'affola-t-elle. Sentant la nervosité de sa cavalière, Zéphir allongea la foulée et se déporta sur le côté. Le groupe bifurqua à gauche, Zéphir à droite. Alix eut un instant de sidération et laissa filer sa monture.

— À gauche ! À gauche ! hurla la voix furibonde et lointaine d'Oswald de Hohen.

Elle tira aussitôt les rênes et arrêta son cheval sur le sentier en tête d'épingle. Devant elle, la forêt crépitait sous un ciel orange. Une vive chaleur lui assécha la peau, elle se pétrifia. Une odeur de brûlé et de résine lui emplissait les narines. À travers un voile de fumée, elle crut voir une flamme géante se glisser entre deux troncs. Un long craquement déchira l'air et un chêne s'abattit en travers de la sente dans un nuage d'étincelles. Terrifiée, elle éperonna son cheval et repartit en sens inverse.

Les Embraseurs

En face, Oswald de Hohen arrivait au grand galop. Je suis morte... pensa-t-elle. Il effectua un brusque demi-tour et lui asséna une tape derrière la tête en pleine course.

— Qui est-ce qui m'a fichu un boulet pareil ? lâcha-t-il furieux, avant de la dépasser.

Ils rejoignirent les autres, inquiets du rougeoiement du ciel derrière eux.

— Allez ! enjoignit Oswald.

Les chevaux soulevèrent la poussière du chemin. Le lac d'Aiguevive en vue, un soulagement marqua les visages. Oswald de Hohen balaya l'endroit de son regard aigu : une plaine à l'herbe verdoyante, un lac bordé de roseaux et une butte en surplomb de la berge.

— Regroupez-vous sur la butte. Maîtrisez votre monture, il y a peu de place ! De là-haut, on verra exactement où ça brûle et si on peut contourner le foyer. Au besoin, on descendra dans le lac.

Bientôt, tous se retrouvèrent sur le promontoire, flanc à flanc, la tête tournée vers l'est. Du sommet, la progression de l'incendie était effrayante.

Alix repensa à l'étrange flamme géante, mais garda le silence. On se serait moqué de son imagination. Pourtant, ce qu'elle voyait ici était bien réel : la forêt s'embrasait d'est en ouest, elle craquait et grésillait telle une immense forge.

— Ça prend aussi au nord ! avertit Lancelin.

— Deux incendies ? s'inquiéta Oswald. On ne peut pas repartir, il va falloir descendre dans le lac, mais pas n'importe comment. Écuyers, approchez vos montures du bord et attendez mes ordres !

Un instant après, les neuf écuyers observaient l'étendue miroitante cernée par l'incendie. Alix espérait

L'Ordre du Cygne

ne pas devoir y mettre un orteil : petite, elle avait failli se noyer dans un étang et l'eau l'effrayait autant que le feu. Maintenant, les flammes brûlaient le dernier rideau d'arbres autour d'Aiguevive et le brasier leur soufflait une haleine chaude au visage. Des poussières de cendre tourbillonnaient au-dessus d'eux.

Brusquement, Élanor agrippa le bras d'Oswald. Muette, elle désigna des formes mouvantes qui émergeaient de la fumée. Les chevaliers se figèrent, frappés par une vision de cauchemar. Des Esprits de Feu souples et longilignes venaient de surgir en face d'eux. Dans leur corps de lave en fusion, un cœur de braise palpitait. Chacun de leur pas carbonisait les brindilles et la mousse du sous-bois. De leur bouche brûlante, ils crachèrent des flammes qui embrasèrent les derniers feuillages verts, puis pénétrèrent dans la clairière.

Sentant l'angoisse des aînés, les écuyers se retournèrent. L'horreur écarquilla leurs yeux. De panique, Alix faillit lancer son cheval dans la pente.

— Regardez droit devant vous et maîtrisez les chevaux ! leur intima Oswald de Hohen.

Saisis par sa voix, ils obéirent. À cet instant, les trois esprits s'écartèrent les uns des autres et déployèrent leurs longs membres ardents au ras du sol. L'herbe grésilla et s'enflamma autour de la butte.

— Écuyers, restez en selle et descendez dans l'eau jusqu'à mi-ventre, cria Oswald. Attention à ne pas vous enfoncer, le lac devient vite profond ! Un par un et dans le calme !

Très nerveux, quelques cadets précipitèrent leurs montures en même temps sur le versant. Les chevaux se

Les Embraseurs

heurtèrent, reculèrent, créant un encombrement.

— J'ai dit un par un ! tonna Oswald. Vous perdez un temps précieux !

Les écuyers se reprirent et s'engagèrent les uns après les autres dans la pente. Attisé par les esprits, le cercle de feu dévorait déjà la clairière. Les créatures incandescentes avalaient les flammes, les recrachaient en une bourrasque brûlante, enflaient et grandissaient à vue d'œil. Elles atteignaient maintenant la taille d'un arbre et leurs membres supérieurs brassaient l'air à quelques coudées des visages. Les chevaliers touchèrent leur épée dans un réflexe dérisoire.

— On n'aura jamais le temps de tous descendre, on va cramer ! s'alarma Edwin.

— Notre devoir est de protéger les écuyers, rappela Oswald de Hohen. Reculez au milieu de la butte et serrez le rang jusqu'à ce que le versant soit libre !

Devant eux, les trois esprits avançaient dans un mur de flammes. Les chevaux s'agitèrent, les oreilles en arrière. Les cavaliers contenaient de plus en plus mal leur monture et leur ligne se disloquait. D'un seul coup, les flammes les encerclèrent. Une odeur de soufre les suffoqua, des escarbilles volèrent autour d'eux. Pris au piège, leurs yeux piquaient, ils ne voyaient plus rien et imaginaient la morsure atroce du feu sur leur peau.

— On descend ! cria Oswald en espérant que la pente fût dégagée.

Mais dans le flamboiement, l'air devint brûlant, irrespirable. Les destriers hennirent de peur et se cabrèrent, désarçonnant deux cavaliers. Rosamonde retint le cheval de Lancelin, Élanor celui d'Hermine.

L'Ordre du Cygne

— Aidez-les à remonter ! cria Oswald de Hohen, une main protégeant le crâne du nourrisson.

Les deux chevaliers à nouveau en selle, des nuages s'amoncelèrent et virèrent au plomb. Le jour en fut obscurci, le ciel parut descendre et peser sur la terre. La première, Hermine s'engagea dans la pente grésillante. À cet instant, un formidable coup de tonnerre ébranla le ciel et la nuée géante creva. Des trombes d'eau s'abattirent, une pluie drue qui doucha les cavaliers et éteignit les esprits, réduits à trois tas de cendre en bas de la butte.

Aussitôt, le déluge cessa. Sur le plateau, ils se regardèrent, incrédules. Les Immortels avaient dû les secourir ! Autour d'eux, la désolation d'une terre brûlée, des flaques de boue et des arbres calcinés. Hermine réapparut, juchée sur son destrier, les cheveux ruisselants sur une figure de ramoneur.

— Les écuyers vont bien, cria-t-elle en s'essuyant le front de sa manche.

— Le bébé étouffé ! s'alarma Oswald.

Il descendit de cheval et dégrafa son gambison. Des convulsions agitaient le corps de l'enfant, ses yeux se révulsaient. Les autres mirent pied à terre et s'approchèrent.

— Il est malade, ce... ce gosse, grommela Gaubert.

— Donne-lui de l'eau, conseilla Élanor. Même tiède, ça lui fera du bien.

Sans le moindre frémissement des lèvres, le nourrisson sombra dans un état d'inconscience. Sa respiration sifflante soulevait à peine sa poitrine.

— Il y a des fermes à l'ouest, trouve du lait, demanda Oswald à Élanor.

Les Embraseurs

La chevalière enfourcha son destrier et dévala la pente détrempée. Le son mat des sabots décrut et elle disparut dans les profondeurs de la forêt d'Everliande.

— Attachez les chevaux en bas et remontez avec les écuyers, ordonna Oswald. On reste ici en attendant, c'est plus sec.

Cillien auprès de lui, Oswald se pencha de nouveau sur l'enfant dont il ne comprenait pas l'épuisement soudain. Des cernes creusaient son visage et son souffle devenait inaudible. Il aurait juré que sa peau avait terni, qu'elle prenait des reflets grisâtres çà et là, mais garda cette impression pour lui.

— Il va mourir... dit-il l'air sombre.

Cillien tapota l'épaule de son ami. Oswald possédait au plus haut point l'instinct de protection. Ne pas sauver ce nourrisson lui serait insupportable, comme un aveu d'impuissance.

Peu après, les autres revinrent avec des écuyers tout à leur bonheur d'avoir échappé au pire. À la vue du Grand Chevalier et de cette petite créature agonisante, ils se turent et détournèrent le regard, estomaqués par son apparence.

— Il est d'une laideur ! s'écria Berthe.

— Eh bien, écuyère, ne sais-tu pas que tout être mérite le respect et la compassion ? la reprit aussitôt Lancelin.

Honteuse des reproches de son maître, Berthe baissa la tête. Ses cheveux roux en rideau sur le visage, elle s'assit à l'écart, le menton posé sur ses genoux et ses bras autour de ses longues jambes de sauterelle.

À côté d'un Nils silencieux, Alix essayait d'oublier les images de l'incendie. Elle s'en voulait d'avoir perdu

L'Ordre du Cygne

son sang-froid, connaissant l'importance du courage dans l'Ordre du Cygne. À vrai dire, ses camarades ne paraissaient pas plus glorieux entre ceux qui se rongeaient les ongles et ceux à l'air hagard. Seuls Flor et Frameric affichaient une certaine assurance. Il y avait même une posture guerrière chez Flor lorsque tête droite et jambes bien campées, elle observa les alentours.

Enfin, Élanor apparut au loin, ses cheveux neige dans le vent. Elle sauta de sa monture et gravit la butte, une corne d'ivoire serrée contre elle.

— J'ai du lait frais !

Aussitôt, elle fit perler quelques gouttes sur les lèvres closes du nourrisson, qui resta sans réaction. Un filet blanc glissa sur la peau noire dans la consternation générale.

Oswald de Hohen s'empara de la corne et la fourra dans la bouche de l'enfant inerte.

— Bois ! Mais bois, bon sang !

Un malaise gagna ses compagnons. Une vraie brute... pensa Alix au souvenir de la calotte. Elle en sentait encore le fourmillement en haut de la nuque.

Cillien tenta de calmer Oswald, qui le rembarra et secoua le nourrisson. Contre toute attente, ce dernier déglutit une fois, puis une autre. Peu à peu, sa gorge se souleva à un rythme régulier et il s'anima. Alors, toute la tension accumulée explosa en une gaieté folle. Les aînés se tapaient dans le dos et s'amusèrent des talents secrets du Grand Chevalier.

— Tu nous avais caché ta paternité ! se lâcha Edwin. La mère est sans doute une petite paysanne du coin, bien cuite au soleil. Et pas des plus jolies...

Les Embraseurs

Enguerrand et Gaubert étouffèrent un rire, l'ambiance retomba aussitôt. Oswald de Hohen était d'une rare pudeur et fort chatouilleux au sujet des femmes. Sans plus prêter attention au nourrisson, il fixa Edwin dont la face hilare se décomposa.

— Si l'un d'entre vous se sent d'humeur à parcourir une lieue à pied, déclara-t-il de son timbre froid, qu'il me serve encore ce genre de plaisanterie...

Comme toujours lorsque Oswald de Hohen s'exprimait en chef, aucun de ses compagnons n'osa le défier. Il en était ainsi depuis l'enfance, où tous, déjà, suivaient ce garçon plein de bravoure dont les yeux ne cillaient jamais et dont la voix faisait obéir.

— Il faut être plus vigilants, décréta-t-il. Les Esprits de Feu doivent venir de Malebrume. Leur sorcier et leur roi veulent anéantir l'Ordre. Ce serait un signal de faiblesse dangereux pour les Lacs d'Argent.

Une rage sourde gagna la troupe. Mnéfeth et Drugon étaient des noms de sinistre mémoire, même pour les écuyers, qui connaissaient l'histoire de leur royaume sur le bout des doigts.

— En tout cas, on doit une fière chandelle à cet orage ! s'exclama Rosamonde.

— Mouais... j'ai ma petite idée sur cette affaire, dit Enguerrand d'un ton entendu.

Du menton, il désigna le nourrisson. Les autres se moquèrent de lui.

— Riez, riez ! En attendant, ce marmot n'a rien d'humain. Là, ça nous a servis, mais ça peut tourner au vinaigre pour nous.

— Mesure tes propos, ordonna Oswald mal à l'aise.

L'Ordre du Cygne

— Maître Walgrin a dû intervenir, suggéra Hermine.

Les autres hochèrent la tête. Avec son cygne Melchior, rien n'échappait à l'enchanteur, pas même un point noir sur le dos d'une coccinelle. Surtout, cette hypothèse les rassurait : depuis leur enfance, Walgrin et son oiseau étaient des figures tutélaires à la magie bienveillante.